L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 AVRIL 1888. 61me Année

Gafour & Demas,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 18 AVRIL 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à son entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres—Meubles, nattes, stove, vaisselle, etc.

Par Alfred Barnes, constable, coin Abadie, et Clay, et Gentilly—Cinq vaches, un taureau, une génisse, une jument, deux bidons à lait, un lot de vieux harnais, une charrette à provisions, une balance, une charrette à lait et un lot de meubles de maison.

La situation en France.

Il y a, à Paris, un journal assez peu ferme sur les principes, mais remarquable par la valeur et la variété de ses articles; qui s'est fait, depuis quelques années, une spécialité des "interviews". Aussitôt que surgit une question nationale ou une question politique—deux choses qu'il ne faut jamais confondre, attendu qu'elles sont, le plus souvent, diamétralement opposées, — il lance ses reporters—tous hommes d'un talent reconnu, d'une réputation établie—aux trousses des personnages les plus influents dans les cercles officiels ou parlementaires, littéraires ou académiques, pour saisir leurs impressions, telles qu'elles se produisent, spontanément, sur l'heure, et les communiquer au public. Ce procédé est ingénieux au premier coup d'œil, mais, jusqu'à présent, il n'a donné que de pauvres résultats. Récemment, le *Figaro* était, déjà, à propos de Jeanne d'Arc, allé cueillir, sur les lèvres mêmes des notabilités littéraires, politiques ou artistiques françaises, ou au premier jet de leur plume, les idées que pouvait leur inspirer ce grand nom. Nous sommes contraints d'avouer que la réputation de cette pauvre, sainte et sublime héroïne n'y a pas beaucoup gagné. De tout le fatras de réponses signées de noms illustres, il n'est pas sorti trois idées dignes d'être reproduites; presque toutes portent l'empreinte des mesquines préoccupations du petit cercle littéraire, de la petite école politique à laquelle chacune de ces hautes individualités appartiennent. Absence presque complète des vues élevées, sereines, que devait inspirer une si noble figure.

La même feuille vient de recommencer l'épreuve, avec un résultat sensiblable, à propos du général Boulanger. Même étroitesse d'idées, mêmes appréciations basées sur les préoccupations personnelles du moment; chacun apportant un contingent du reporter la petite raison individuelle qu'il lui semble bon d'émettre pour ou contre—plutôt contre que pour—une popularité qui l'offusque, attendu qu'elle est moins vieille et qu'il la croit moins fondée en raison que la sienne. Mettez en bloc tous ces maigres arguments, qui, au point de vue purement privé, paraissent plus ou moins légitimes, et vous en formerez un gros argument général détestable, attendu qu'il est en complète opposition avec le sentiment des masses.

C'est l'image exacte de l'état des esprits au sein du Parlement. Pas un groupe de députés qui ne traite la question à son point de vue particulier, et ne forme—sur elle son jugement absolu, comme si, à lui seul, il constituait tout l'Etat; comme si les royalistes, d'un côté, les impérialistes, de l'autre; les opportunistes, par ici; les radicaux, par là, et, plus loin, les socialistes ou anarchistes étaient tous, séparément et indépendamment les uns des autres, les représentants exclusifs de la volonté des masses. Le parlementarisme à outrance a été ou si puissant dissolvant à la Chambre des Députés, que toute idée générale et nationale en a disparu, et que l'on n'y pense plus qu'à se faire la guerre, de groupe à groupe et d'individualités à individualités, sans s'inquiéter des désirs, des volontés, des aspirations, des besoins populaires.

Il a tellement concentré toute l'activité politique dans la lutte contre les ministères; l'abattage des cabinets est devenu si systématique et les chûtes si fréquentes, que la nation, fatiguée, irritée, exaspérée de toutes ces bouleversements qui naîtraient constamment, en question, ses intérêts et son honneur, a fini par prendre en haine, en mépris, ce régime; par souhaiter, ardemment, qu'on l'en débarrasse.

C'est au milieu de cette crise morale, qu'a paru, tout-à-coup, le général Boulanger, qui s'était fait remarquer comme soldat, et comme ministre de la guerre. Suivant l'expression d'un de ses collègues de cabinet, M. Berthelot, "il avait apporté dans son poste, un esprit nouveau; par son attitude, par son énergie, il avait ranimé, répandu la confiance dans l'armée."

C'était déjà quelque chose, cela, mais plusieurs circonstances se présentèrent coup sur coup qui lui permirent, en face de gens qui avaient l'air de faire bon marché des revendications nationales, de se poser en champion de la dignité du pays et de l'intégrité du territoire. A partir de ce jour, sa fortune politique était bâtie; à partir de ce jour, aussi commençaient les tracasseries et les persécutions enfantées par les amours propres froissés et les mesquines jalousies de personnages qui se trouvaient dépassés et menacés dans leur situation.

Avec un peu de bon sens, ils auraient dû s'apercevoir que toute cette popularité ne provenait que des maladresses et des fautes accumulées, par eux, depuis une dizaine d'années. Le meilleur moyen, le seul peut-être, qu'il leur eut pris eux, de la ruiner, de l'annihiler, c'était d'aller hardiment sur ses brisées, de reprendre, pour leur propre compte, les idées sur lesquelles elle reposait et qui constituaient toute sa force. Ils firent précisément le contraire; ils les combattirent et persécutèrent celui qui les représentait, sans s'apercevoir que, plus ils frappaient ce dernier, plus ils le rehaussaient dans l'esprit des masses; que plus ils se regimbaient contre les sentiments que le général exprimait, plus ils s'aliénaient la nation, puisque ces sentiments n'étaient autres que ceux de la nation. Rien de tristement curieux à observer comme l'ascension de cette popularité que chaque coup destiné à l'abaisser, ne réussit qu'à exalter—de telle sorte que c'est le jour même où l'on s'avise de dégrader le général, de briser son sabre, que son triomphe devient le plus complet.

Aujourd'hui que le mal est fait, que, dans sept à huit départements, il y a eu des démonstrations en l'honneur du destitué, qu'il a été élu, une première fois, dans la Dordogne, sans avoir posé sa candidature; qu'il vient d'être élu de nouveau, à une immense majorité, dans le Nord; aujourd'hui que si, par malheur, des élections générales devenaient nécessaires, il serait élu, d'emblée, dans trente, quarante, cinquante départements, probablement—il ne suffit pas de dire, avec M. Zola, que ce n'est qu'un panache, un zéro. On n'est pas un zéro, quand, en moins de trois semaines, on a, sans les avoir demandées, enlevé dans diverses régions d'un pays, 400,000 ou 500,000 voix; que le cas échéant, on en pourrait réunir deux ou trois millions, peut-être, autour de son nom. Il ne suffit pas de dire, avec M. Berthelot, que c'est un homme nul en politique. On n'est jamais une nullité, quand on a su incarner en soi un sentiment national et se faire l'écho de la seule idée politique qui domine les populations: La révision de la Constitution et l'abolition du plus détestable, du plus dissolvant de tous les régimes, surtout dans une République démocratique, comme celles de la France et des Etats-Unis.

On vante beaucoup la stabilité de l'Union américaine, et l'on a raison, mais supposons qu'on la soumette au système français: est-ce qu'on n'y créerait pas, en permanence, l'état d'effervescence des quatre ou cinq mois qui précèdent chaque élection générale ou d'Etat? Est-ce que M. Cleveland, décoré du titre de Président-Veto — qu'il aurait bien mérité, du reste, sous un pareil régime, — n'eût pas été, dix fois forcé de donner sa démission? Imagine-t-on la possibilité d'existence, ne fût-ce que pendant huit jours, d'un cabinet Bayard, essentiellement démocrate, avec un sénat républicain tel celui que nous avons actuellement? Croit-on que si M. Sherman et son clan pouvaient tenir en échec et renverser un cabinet démocrate, ils ne le feraient, au moins une fois tous les mois? Ne voit-on pas d'ici, même dans les questions économiques, à la tribune de la Chambre des Représentants, M. Randall, cherchant à renverser un cabinet Carlisle, et M. Carlisle cherchant, incessamment, un ministère Randall?

Et la vieille querelle, à cette heure entièrement éteinte des unionistes et des confédérés, du Nord et du Sud, bien qu'elle fût autrement terrible que celle de la République et de la monarchie, en France, et qu'elle fût basée sur des intérêts bien plus vivaces, bien plus vitaux—est-ce qu'avec un semblable régime elle ne serait pas, sans cesse, réveillée et n'en serions-nous pas encore, en ce moment, aux mauvais jours de la présidence d'Andrew Johnson?

Nous n'en finirons pas, s'il nous fallait énumérer tous les points de comparaison; ils foisonnent.

Il sied bien aux rédacteurs de la *République Française* de s'écrier que le pays est atteint de folie. Mais ce fou-là, c'est leur maître; c'est de lui qu'ils sortent; c'est lui qui les a faits ce qu'ils sont, qui leur a donné le pouvoir qu'ils occupent. Sans lui, ils rentreraient immédiatement dans le néant; ils devraient, au moins, respecter le principe qui leur communique la vie.

Fou! le peuple français! Mais il a montré, depuis dix à douze ans, un sang-froid, un calme, une patience, qu'on ne saurait assez admirer. Depuis cinq à six mois, ses chefs lui ont fourni l'occasion de deux ou trois révolutions, comme il en faisait autrefois. A en juger par sa conduite, dans ces derniers temps, on peut affirmer, hautement, qu'il est cent fois plus républicain que ses gouvernants puisque, malgré l'anarchie et le gâchis qui règnent dans les régions gouvernementales, il n'a pas bronché et acclame, en fin de compte, un homme qui affiche un républicanisme incontestable et n'est que l'expression nette, correcte de ses idées, de ses sentiments.

Soyons francs. Toutes ces récriminations sont fausses; elles ne reposent absolument sur rien; elles ne servent qu'à recouvrir l'incroyable obstination de politiciens qui ont la conscience de leurs fautes et ne veulent pas les reconnaître; qui se sentent entraînés par un courant irrésistible et luttent désespérément contre lui. Les manifestations succèdent aux manifestations; le général ne marche que de victoire en victoire. Celle d'avant hier, dans le Département du Nord, est écrasante. Il faut y mettre bien de l'entêtement pour ne pas comprendre ce qui se passe; il faut se boucher les oreilles pour ne pas entendre les voix des populations.

L'opportunisme est mort; son parlementarisme est devenu un objet d'horreur et de dégoût. Il en est tout temps encore; que les disciples de Gambetta qui ont été infidèles à leur maître ou, plutôt, qui se sont montrés incapables d'appliquer ses doctrines, cèdent au flot populaire pour en régler le cours, sinon ils seront entraînés et noyés. La nation demande, impérieusement, la révision de la Constitution, l'abolition du parlementarisme à outrance; elle l'aura, elle, pour y arriver, en appeler à la révolution. Il faut que des républicains soient frappés de démence pour résister à un aussi puissant mouvement populaire. Qu'ils y réfléchissent donc; il y va de l'honneur et de la grandeur de la France; il y va du salut de la République.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 14 avril:

Nous avons eu une bonne et salutaire pluie, mercredi soir, et elle a été suivie d'un très beau temps.

—Les récoltes ont une superbe apparence.

—Le beau steamer *New Camelia* est bien nommé, car il paraît "nouveau" dans toutes ses parties; sa toilette est nouvelle et il est net, brillant, comme une épingle qui sort de la fabrique.

Le capt. Hanover, le commis Langhoff et son équipage modèle sont justement fiers de sa belle tenue. Quant à eux, ils n'ont pas perdu leurs bonnes façons d'autrefois; ils ont toujours la politesse, l'affabilité qui rendent si agréable la traversée du Lac à bord du "New Camelia."

—Le maître de poste Heintz nous a montré, mardi soir, la copie d'une lettre de l'hon. Robertson, représentant au Congrès, au capitaine Poitevent, lui affirmant que le contrat de la malle sera transféré, dans peu de jours, au chemin de fer East Louisiana. Nous avons travaillé cette réforme, depuis le 1er janvier et il nous paraît que les numéros extra du *Farmer*, que nous avons envoyés, chaque semaine, aux hauts-fonctionnaires de Washington, ont produit leur effet. Nous tenons à ce que la manière de transporter la malle soit changée et nous ne cesserons de réclamer, tant que nous n'aurons pas obtenu ce que nous désirons.

—Il n'y a pas, dans tout le Sud, d'endroit qui, plus que Covington invite à l'établissement d'une fabrique de conserves en boîtes. Les produits variés de la petite ferme et des jardins viennent merveilleusement et il y aurait beaucoup plus d'établissements de ce genre, si ces produits étaient plus recherchés sur notre marché le plus prochain.

L'an dernier, un de nos concitoyens disait qu'il avait assez de tomates pour en fournir, abondamment, à toute la paroisse, et qu'il ne pouvait les placer. Il ne fait qu'un petit capital pour mener à bien une semblable entreprise, et la mise de fonds rapporte un beau dividende.

Voici les renseignements que nous puisons, à cet égard, dans le *Planter's Journal*:

"Je ne connais pas d'entreprise qui rapporte plus qu'une fabrique de conserves—dit M. N. S. Storrs, du comté de Vernon, Missouri—homme, femmes, expérimentés et connaissant leur métier, rapporte de 20 à 40 pour cent et même davantage, quand elle est habilement dirigée.

"Vous pouvez disposer des produits aussitôt qu'ils sont prêts pour le marché et, pour cette raison, vous dispenser d'un fort capital. Comme le travail se fait en été, vous n'avez besoin que d'une bâtisse peu coûteuse; en y ajoutant les machines nécessaires pour faire les choses en grand, vous n'avez guère à dépenser plus de $3,000. Avec cet argent, vous pouvez monter une fabrique dans laquelle vous pourrez donner de l'emploi à une centaine de femmes et de jeunes filles. Le débouts de chaque semaine, pour les légumes et le travail, ne dépasse pas $800 à $1,000. Une femme active gagne un dollar par jour. Les tomates, le maïs, les pois, sont les principaux produits. Un acre de tomates donne, ordinairement, 400 boisseaux, qui, à 25 cents le boisseau, rapportent $100; le maïs doux, s'achète en cosse, $7.750 la tonne; les pois, 50 cents le boisseau.

"En général, la compagnie envoie un agent chez les fermiers, lequel fait un contrat avec les producteurs auxquels il promet l'achat; il fournit la semence. La compagnie peut faire les boîtes elle-même, à moins de deux cents la pièce. Un boisseau de tomates peut produire de quoi faire 23 boîtes de livre. Le coût de la main d'œuvre, les étiquettes, la mise en boîte reviennent, en gros, à $1 20 la douzaine; c'est le prix habituel. On fait de gros bénéfices dans cette industrie; il sont plus forts dans le maïs que dans les tomates."

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 14 avril:

Nous avons eu, cette semaine, un temps favorable à la pousse. Une légère pluie, qui est tombée mardi, a fait grand bien au maïs; le coton récemment planté a germé rapidement.

Nos planteurs travaillent vigoureusement à l'ensemencement, et le maïs semé est travaillé par eux avec soin, sarclé et labouré. Il y a des tiges de maïs qui promettent beaucoup; il en est ainsi du coton. Le temps perdu sera bien vite regagné, et la perspective est encourageante pour les planteurs.

—De nombreux fermiers essaient le coton Peterkin. Quelques-uns ont fait l'essai du "Jeff. Welburn pet cotton," l'an dernier, et n'y ont trouvé que désappointement, au point de vue de la qualité et de la quantité.

Nous savons que le coton Peterkin est bon, parce que nous l'avons essayé sur une petite échelle, l'an dernier; il fournit plus de filasse que les autres espèces. Quant à la qualité, elle est, au moins, aussi bonne.

—Nous avions un grand besoin de pluie; il en est tombé une excellente, mercredi soir et jeudi matin. Elle a duré plusieurs heures, donc tout le temps. C'était juste ce qu'il fallait pour attendrir la terre et la rendre parfaitement propre au labour. Cette pluie va hâter la pousse de tous les grains et plantes qui ont été confiés à la terre.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 14 avril:

Nous avons eu d'abondantes pluies ici, mardi et jeudi.

—MM. Horridge et Eddy, qui étaient venus, avec leurs familles, passer l'hiver à Lac Charles, s'en retournent, aujourd'hui, chez eux, dans l'Iowa. Ils sont tellement enchantés du Sud, qu'il ont acheté beaucoup de terres dans notre Etat. Ils vont faire de Lac Charles leur résidence et régler dans ce but, leurs affaires, dans l'Iowa.

—L'association de Homestead et d'Emprunt, de Lac Charles, a contracté un emprunt de $1000, mardi dernier, et a obtenu une prime de 30 pour cent.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 14 avril:

Nous avons eu des pluies dans différentes parties de la paroisse, durant la semaine qui vient de s'écouler. En certains endroits, elles ont été bien accueillies, attendu que le terrain était sec, dur, par conséquent, difficile à labourer. Ces pluies ont eu aussi pour effet de faire lever le coton qui avait été semé.

—Au moment où nous écrivons, les nouvelles du fleuve ne sont pas des plus rassurantes. L'eau baisse à Cairo et de Cairo à Memphis, cela est vrai, mais le Mississippi hausse à St Louis et l'Ohio à Cincinnati. L'Arkansas supérieur monte également; le long de nos rives de la Pointe Coupée, l'eau est maintenant à moins de sept pieds de la plus haute marque de 1882.

Heureusement, l'élection a lieu dans trois jours et la population, délivrée de cette préoccupation, va songer sérieusement aux levées. Il en est temps.

—Nous apprenons, par M. J. A. Dayries que l'on est fort à l'œuvre, relativement à la levée Morganza; nonseulement, il faut l'empêcher de baisser, mais aussi il faut la surveiller, pour l'empêcher d'être coupée.

On nous rapporte que des individus, d'allures suspectes, sont déjà signalés dans le voisinage, où ils rôdent sans cesse. Il est nécessaire de prendre des mesures immédiates, pour protéger cette levée pendant le reste de la saison.

MM. Bourgeois et Claiborne, qui ont été nommés par le juri de police pour former un comité dans ce but, ont été trouver les ingénieurs, afin de les prier de placer des gardes sur la levée Morganza; le Bureau a répondu qu'il ne pouvait le faire. Le comité et le Bureau des ingénieurs ont fait appel aux juris de police des paroisses intéressées au maintien de la levée Morganza; ils ont sollicité des souscriptions pour pouvoir salarier les gardieus. Jusqu'ici, aucune réponse n'a été reçue. Il y a de si graves intérêts engagés dans le maintien de cette levée, qu'il serait sage que le juri de la Pointe-Coupée convoquât un meeting pour aviser aux moyens d'y établir des gardes, afin de la protéger et de la sauver.

Les Cavies hollandaises et ressemblantes sont fort à craindre. Il n'est pas de communauté qui n'en ait souffert. Dans les centres populeux il faut généralement attribuer la mortalité au mauvais système d'égouts, aux environs malsains. On peut se garantir de la maladie ou s'en guérir en faisant usage d'un remède excellent, le "Hostetter Stomach Bitters", qui contrôle le plus efficace de tous pour le virulente "malaria". En buvant de cet incomparable amer on se fortifie, on se met à l'abri de l'influence des miasmes délétères. Il vient à bout des désordres de l'estomac, du foie, des intestins et guérit les rhumatismes et les paralysies de la vieillesse.

La phthisie se guérit.—Le Dr J. S. Comes, d'Owensville, Ohio, dit: "J'ai prescrit l'Emulsion de Scott faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites, à quatre de mes malades et en ai obtenu des résultats bien plus satisfaisants qu'avec d'autres remèdes. Tous quatre avaient une maladie des poumons héréditaire, dans cet état avancé où la toux, les douleurs à l'estomac, l'essoufflement, le pouls agité, la fièvre, l'émaciation sont fréquents. Aujourd'hui ils ont gagné en embonpoint et ne prennent plus de remède."

SUISSE.—UNE PLAINTE DE L'ALLEMAGNE AUPRÈS DU CONSEIL FÉDÉRAL, A PROPOS D'UNE PIÈCE DE VERS.—L'Allemagne a introduit une plainte auprès du Conseil fédéral contre l'auteur de la pièce de vers: *Vive la France!* qui avait été répandue à Bâle pendant le carnaval. L'auteur est un jeune commis suisse de vingt-deux ans, le vendeur est un Allemand.

Comme le Conseil fédéral veut tenir compte de la réclamation de l'Allemagne, on doit prévoir une instruction judiciaire. Jusqu'à présent, il a été fait à la requête du département de justice fédéral, les constatations nécessaires par le département de justice et police du canton de Bâle-Ville; voici quel en a été le résultat, d'après les *Basler Nachrichten*:

"Un connais, qui devait participer au cortège du carnaval, s'était chargé de faire imprimer à 3,000 exemplaires une pièce de vers charivarique destinée à être distribuée dans le public. Avant que le Carnaval eût commencé, le père d'un autre individu qui devait aussi figurer dans le cortège, ayant eu sous les yeux la pièce en question, en avait détruit de son chef 2,700 exemplaires, et, du reste, les participants au cortège avaient eux-mêmes résolu que cette pièce ne serait pas distribuée.

"Le père du jeune commis bâlois avait en l'idée d'en faire imprimer lui-même deux mille autres exemplaires, mais en remplaçant la première strophe, qui parlait du débordement du Rhin "dans les prairies et de l'anéantissement de la race allemande, par des vers plus innocents; mais, malgré cette correction, les imitateurs du cortège persistèrent dans leur résolution de ne point distribuer d'imprimés, en sorte que les deux mille exemplaires restèrent à la disposition du commis bâlois. Lorsque, après le carnaval, le pamphlet dans sa rédaction primitive fut reproduite dans des journaux de localités allemandes voisines de la Suisse et y excita une grande émotion, un Allemand, établi à Bâle et qui y fait un commerce de librairie de colportage, acheta les deux mille exemplaires dont il a été fait mention ci-dessus, fit rétablir le texte injurieux primitif de la première strophe et les mit ainsi en vente. L'enquête judiciaire commencée achèvera sans doute de tirer au clair toute cette affaire."

POPULATION DE LA CHINE. — Le *Chinese Times* donne les renseignements suivants sur le mouvement de la population en Chine. En 1760, elle s'élevait à 196 millions d'âmes; en 1796, elle était de 275 millions; elle s'était donc accrue de 2 millions d'âmes par an pendant cette période de paix.

En 1821, elle est de 355 millions, soit une augmentation annuelle de 3 millions depuis 1796. De grandes famines ravagent cette progression; toutefois, en 1849, on estime la population du Celeste-Empire à 412 millions d'habitants.

De ce moment, la famine, les insurrections des Talpings et des musulmans sont cause d'une grande diminution et, malgré le calme des dernières années, en 1887, la population n'est plus que de 380 millions d'habitants.

Cependant quelques missionnaires croient ce chiffre très exagéré.

Elections.

A l'heure où nous mettons sous presse, le dépouillement des votes n'est achevé presque nulle part. On ne peut donc pas s'attendre à ce que nous donnions des détails bien précis sur la situation.

Nous pouvons seulement affirmer qu'elle est bonne et que le ticket démocratique d'Etat l'emporte à peu près partout. La victoire est devenue d'autant plus facile, que dans une partie des campagnes où le parti républicain pouvait compter sur une forte minorité, sinon sur une faible majorité, les hommes de couleur ont voté le ticket démocratique. C'est ce qui est arrivé dans les paroisses Morehouse, Madison, Caddo et en général dans la nord de la Louisiane.

Voila pour les campagnes. Quant à la ville, les hommes de couleur ont généralement voté le ticket républicain; néanmoins le ticket démocratique l'emporte à une assez forte majorité, le parti démocrate ayant ici une majorité incontestée.

Ce qui intéressait le plus les citoyens de la Nouvelle-Orléans, c'était l'élection de paroisse: là se concentraient toutes les anxiétés comme tous les efforts. La victoire reste définitivement au parti des Jennes Jens qui l'a emporté sur les Réguliers dans presque tous les wards.

La lutte, cependant, a été vive, et leur majorité ne s'élève guère à plus de 2,500 à 3,000 voix. On redoutait des troubles; il y en a eu très peu: deux ou trois coups de feu, tout au plus.

Ce maintien assez remarquable de l'ordre vient surtout de ce que les Jeunes Gens; bien déterminés à faire respecter leurs droits, ont déployé, dans la circonstance autant de vigilance que d'énergie et leur attitude en a imposé aux hommes du Ring.

Détail à noter: le vote sera généralement fort, bien des personnes qui d'ordinaire ne fréquentent pas les polls s'y étant présentées, cette fois.

Il s'est manifesté, hier dans la population un entraînement dont on ne peut que la féliciter.

LES ÉCOLES LIBRES DE PARIS.—RAPPORT DE M. MARSOULAN, CONSEILLER MUNICIPAL.—LE CHIFFRE DES "PLACES" ET CELUI DES ÉLÈVES "INSCRITS."—On sait—dit la *Gazette de France* du 5 avril—combien sont florissantes les écoles libres fondées par la charité chrétienne à Paris. Il est intéressant de placer en regard le tableau de l'état des écoles de la Ville, que nous fait connaître le rapport de M. Marsoulan, conseiller municipal, sur le Mémoire relatif à l'emploi du crédit de 20 millions alloué par la loi du 19 juillet 1886 pour la construction des nouvelles écoles. Dans ce rapport, l'auteur indique, pour chacune des écoles municipales actuellement existantes, le chiffre des *places* et celui des élèves *inscrits*.

Voici le résumé de ce travail, qui ne laisse pas d'être très instructif:

Ecoles de garçons.—Premier arrondissement, 422 places, 322 enfants présents.—3e arr., 606 places, 503 enfants présents.—4e arr., 399 places, 331 enfants présents.—5e arr., 465 places, 202 enfants présents.—7e arr., 411 places, 270 enfants présents.—8e arr., 427 places, 273 enfants présents.—12e arr., 343 places, 257 enfants présents.—15e arr., 503 places, 449 enfants présents.—16e arr., 225 places, 128 enfants présents.—20e arr., 1,047 places, 827 enfants présents.—Total: 5,891 places, 3,532 enfants présents.

Ecoles de filles.—Premier arrondissement, 293 places, 246 enfants présents.—3e arr., 373 places, 268 enfants présents.—4e arr., 1962 places, 1243 enfants présents.—5e arr., 569 places, 345 enfants présents.—6e arr., 157 places, 107 enfants présents.—7e arr., 940 places, 408 enfants présents.—8e arr., 784 places, 424 enfants présents.—11e arr., 832 places, 617 enfants présents.—12e arr., 782 places, 587 enfants présents.—13e arr., 923 places, 673 enfants présents.—14e arr., 807 places, 583 enfants présents.—15e arr., 244 places, 134 enfants présents.—17e arr., 336 places, 325 enfants présents.—19e arr., 600 places, 424 enfants présents.—Total: 9662 places, 6391 enfants présents.

Ecoles maternelles.—Premier arrondissement, 145 places, 95 enfants présents.—7e arr., 240 places, 153 enfants présents.—8e arr., 400 places, 162 enfants présents.—11e arr., 585 places, 242 enfants présents.—19e arr., 426 places, 250 enfants présents.—Total: 1806 places, 911 enfants présents.

D'où, comme on le voit, une différence de moitié pour les enfants présents et les places non occupées.

A côté de ces chiffres, qui laissent libres la moitié des places dans les écoles laïques, les écoles chrétiennes (Frères et Sœurs), sont encombrées d'enfants: car il ne seulement il y a insuffisance de structure pour l'éducation, ce que demandent les parents et ce qu'il n'y a pas dans les écoles du gouvernement.

SAINT SIÈGE.—L'ACCORD ENTRE LE VATICAN ET LA RUSSIE.—On mande, de Paris, que le tsar et le Pape ont approuvé les préliminaires de l'accord à intervenir entre le Vatican et la Russie, dont les termes ont été débattus entre le nonce et l'ambassadeur de Russie à Vienne.

Il restait encore, aux dernières dates, à régler quelques points de détail. La Russie accréditera alors un ministre auprès du Pape, probablement le comte de Boutenief, dont le père a rempli les mêmes fonctions auprès de Grégoire XVI et de Pie IX.

LA GUERRE AUX SAUTERELLES, EN ALGÉRIE—CIRCULAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL AUX PRÉFETS.—Le gouverneur général de l'Algérie, a, dernièrement, adressé, aux préfets de l'Algérie, une circulaire dans laquelle il fait connaître, d'après l'avis d'une commission spéciale, les mesures à prendre pour essayer d'arrêter l'invasion des criquets que l'on redoute tant pour ce printemps.

Au lieu de détruire les œufs, ainsi qu'on s'était attaché à le faire jusqu'à ce jour, on arrêtera les criquets dès qu'ils commenceront leur marche vers le nord. Le procédé, inventé de celui qui fournit d'excellents résultats dans l'île de Chypre, consiste à employer des bandes de toiles tendues verticalement et munies à leur partie supérieure d'une partie glissante; les criquets ne peuvent franchir cet obstacle, allongent le pied et vont se perdre dans des fosses creusées sur divers points convenablement choisis.

Le gouverneur général va faire construire 1,000 appareils de 50 mètres chacun, représentant une longueur de 50 kilomètres, et le service des forêts doit fournir le piquets nécessaires pour fixer ces engins. Les préfets sont invités à faire organiser, dès maintenant, dans les communes menacées, les chantiers qui devront se mettre au travail dès que les criquets auront commencé leur migration.

En terminant sa circulaire, le gouverneur général fait un pressant appel à tous les concours, afin, dit-il, de sauver des populations entières de la ruine, et préserver le pays d'une crise redoutable.

Un joli exemple de la contrefaçon allemande. On a reçu à Londres cette circulaire assez curieuse d'un fabricant de vin: "En raison de votre grand commerce de vins de Champagne, nous vous recommandons notre qualité de champagne à bon marché: 15 fr. 60 la douzaine de bouteilles, emballage compris, expédition par Rotterdam et Anvers. Nous vous ferons observer que nous pouvons vous fournir toutes les marques que vous voudrez, et nous vous prions d'en faire l'essai."

Ce chef de la marque laissé à l'acheteur, n'est-ce pas un comble?

Caserniana:

—Quel est celui qui a trouvé l'aimant, fusiller numéro troisesse?

—Arin, ma capitaine.

—Arin?..... Triple idiot, quel est ce Chinois-là, mille ans à giberne?....

—L'inventeur de l'aimant....

—Platt-il, vieille citrouille?....

—L'inventeur de l'aimant, puisque l'on dit toujours l'*aimant d'Arin*?

—Fiche Toukin, espèce de Pékin oh je trempe mon pied dans ton curaçao!.... et puisque tu répliques comme un entêté....

—Mais, capitaine, je ne dis rien.

—Et puisque tu ne dis rien comme un imbécille, je te flanque quatre jours de salle de police.

—Pas modestes, nous! réplique un Marseillais. Nous le sommes tellement, au contraire, que nous ne voulons pas le paraître.

ITALIE.—LES SOUHAITS DU ROI HUMBERT A M. DE BISMARCK; LA RÉPONSE DU PRINCE.—Le *Fanfulla* dit que le roi a envoyé au prince de Bismarck les plus affectueux souhaits pour l'anniversaire de sa naissance.

Le roi disait, entre autres choses, qu'il saisissait cette occasion d'exprimer ses vœux et ses souhaits pour la santé de l'empereur.

Le prince de Bismarck a répondu que "l'intérêt que le roi d'Italie lui porte est une des plus grandes consolations de sa vie." Il ajoutait que l'empereur tenait à ce que le roi Humbert sût combien il lui était reconnaissant pour cette preuve d'amitié. Le télégramme se termine en disant que l'empereur espère vivre assez longtemps pour voir les conséquences d'un accord auquel il attribue toujours la plus grande importance. En répondant aux félicitations de M. Crispi, le prince de Bismarck exprime sa satisfaction pour l'amitié qui l'unit au chef du gouvernement italien, avec qui il confirme son accord complet en conformité des vues politiques utiles, non seulement aux deux nations et à leur avenir, mais aussi à la paix européenne. M. Crispi communiquera au conseil des ministres ces deux dépêches du prince de Bismarck.

Le roi Humbert a fait remettre à M. Crispi une somme de 40,000 francs pour les victimes des récentes inondations en Allemagne.

M. Crispi a transmis cette somme à l'ambassadeur d'Allemagne, qui s'est empressé de lui témoigner sa gratitude, en le priant de remercier le roi au nom du gouvernement allemand.

ALSACE-LORRAINE.—On annonce la mort, à Metz, de M. Ernest Caignard de Sauley, qui s'était fait connaître par d'intéressants travaux d'épigraphie ancienne, de chronologie et d'histoire naturelle. Il avait publié des études très appréciées sur la sériciculture en général et en particulier sur l'éducation des vers à soie à Metz.

On écrit, de Metz, à l'*Express*, de Mulhouse, que les vignobles lorrains ont beaucoup souffert des gelées de cet hiver; un nombre formidable de boutons de vigne ont péri.

Le *Journal de l'arrondissement de Ribeauvillé*, qui paraissait, jusqu'ici, en français et en allemand, n'est plus rédigé qu'en allemand depuis le 1er avril.

M. Gantsch, commissaire spécial d'Ars, qui avait été compromis dans l'affaire Schinabelé, est nommé commissaire à Barr.

La souscription ouverte pour élever un tombeau à Brignon, la victime de l'attentat de Verninecourt, a produit 4,400 francs. Le monument sera élevé dans le cimetière de Raon-les Eaux sur le versant français du Donon.

ACADÉMIE DES SCIENCES, DE PARIS.—LES FUMURES.—EXTRAIT DU COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 3 AVRIL:

Fabriquer du fumier de ferme, c'est, pour M. Dehérain, dissoudre, à l'aide des carbonates de potasse et d'ammoniaque provenant de l'urine des animaux, la valeur de la paille et des matières azotées provenant de la litière elle-même, des excréments solides des animaux et, enfin, de la transformation de l'ammoniaque en matière organique, transformation due à l'activité vitale des ferments. De ces études M. Dehérain déduit les règles suivantes:

1. N'ajouter au fumier aucune matière susceptible de développer les carbonates alcalins, ni sulfates, ni acides, dans l'espoir de diminuer les pertes d'azote ammoniacal; en effet, toutes les réactions qui donnent naissance à la matière noire, caractéristique du fumier, ne se produisent que dans un milieu alcalin; le déterminer, au contraire, c'est remédier par cela même à la fabrication entreprise.

2. Procéder à de fréquents arrosages du fumier à l'aide du purin; on empêche ainsi la déperdition d'ammoniaque, et, de plus, en dissolvant l'acide carbonique de l'atmosphère confinée dans le fumier, on détermine un appel d'air qui anime les fermentations et favorise les transformations cherchées.

Chargé d'impureté, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'Ayer.

Décédée, lundi 16 avril à 10 heures et demie P. M., à Biloxi Miss., PAULINE EDLER, femme de John Corrège, à l'âge de 52 ans, native de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille et les membres de l'Association de bienfaisance des Bouchers ainsi que les membres de l'Association le Réveil et Jefferson, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi 18 avril à 2 heures P. M., précises, de la résidence de son beau-frère, M. Pierre Lere, encaisseur des rues St Pierre et Thomas.

Décédé, hier, à 5 heures 15 minutes, à l'âge de 15 ans et 10 mois, J. DENIS MOREAU, fils de François Moreau et de Marie Wink. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Loge St André No 5, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 5 rue Galatin, coin Ursulines.

Les journaux de Bordeaux, France, sont priés de reproduire cet avis.

Décédé, lundi après-midi 16 avril 1888, à 1 heure, GEORGE LANAUX, âgé de 71 ans et 8 mois. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi matin, à 9 heures précises, de sa dernière résidence, coin des rues Ursulines et Prieur. 17 avril—2f

Avviso funebre.

LOGGIA DANTE No 174.

Placue al G. A. D. U., di chiamare a se l'anima del nostro Fr. GIOVANNI DEMARTINI, nato in Italia, decesso lori alle ore 4 a. m. nella età d'anni 52. Tutti i Fr.. componenti la Suddetta Loggia sono fortemente invitati di assistere al funerali che avranno luogo oggi alle ore 4 p. m. dall'ultima sua dimora No 48, Dumaine.

Per ordine del V. M.

18 apr